

26^e SAISON



Le Timide AU PALAIS

DE TIRSO DE MOLINA
Traduction et adaptation de Georges Brousse



MISE EN SCÈNE DE FERNAND RAINVILLE
DU 6 AU 31 MAI 1997

UNE PRÉSENTATION



LE THÉÂTRE DU TRIDENT ET



Gaz
Métropolitain

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

PROGRAMME 144 PARCOURS 1 S

Mot du directeur artistique



Il se dégage beaucoup de tonus de cet heureux *Timide*: que de péripéties sous forme de feintes, de déguisements, d'emprunts d'identité et de simulacres ! Et le rapport entre les hommes et les femmes y est suave de simplicité sereine. La quête d'amour et la recherche d'identité sont bien deux activités humaines de toujours. Merci à la contagieuse générosité de toute l'équipe pour cette éclatante fin de saison.

J'ai eu le plaisir lundi le 21 avril dernier de dévoiler la programmation de la saison prochaine devant une salle remplie d'abonnés fervents. Ce fut un baptême jubilatoire. Je les remercie de leur accueil chaleureux.

Toute l'équipe du Trident a mis les bouchées doubles pour vous offrir à temps cette promesse de cinq grands rendez-vous. Je vous invite à découvrir cette programmation. Une page de ce programme y est consacrée. Et n'oubliez pas qu'au théâtre, nous sommes préoccupés par la qualité de l'âme ! Bon printemps.

Alain Grégoire

SOMMAIRE

- p. 2 Mot du directeur artistique
- p. 3 Mot du metteur en scène
- p. 4 Entrevue avec Fernand Rainville
- p. 5 Le *Timide* au palais
- p. 7 Jeux d'apparences et métamorphoses
- p. 9 Distribution et équipe de création
- p. 10 . . . Équipe de production
- p. 11 . . . La saison 1997-1998
- p. 12 . . . Le siècle d'or espagnol
- p. 14 . . . Ça et là
et Tirso et ses contemporains

Mot du metteur en scène

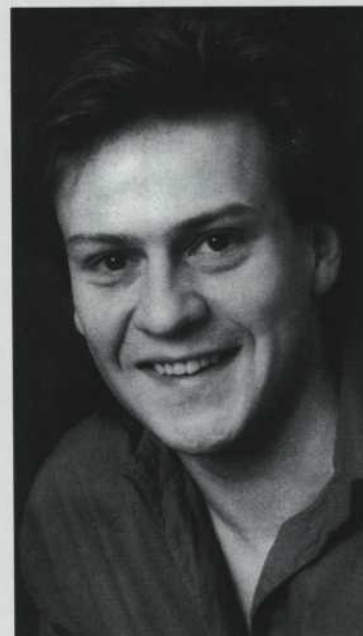
Mireno : « Dis-moi au moins... jusqu'où je peux rêver. »

Lauro : « Rêve trop, ce n'est jamais perdu. »

Il y a un peu plus d'un an, j'exprimais mon désir de faire quelque chose de nouveau pour moi, la mise en scène d'un classique. Monsieur Denoncourt m'ouvre les portes du siècle d'or espagnol. En choisissant *Le Timide au palais* de Tirso de Molina, je me suis gâté, car cette pièce contient tous les rebondissements de la comédie classique avec, en plus, la fougue et la sensualité de l'esprit espagnol. Tout y est : les malentendus, le travestissement, la cape et l'épée, la révélation de l'amour et certaines mécaniques de situation qui sont de véritables morceaux d'anthologie de l'humour classique qu'on retrouve chez les auteurs élisabéthains à la même époque, et plus tard chez Molière, Marivaux, Rostand... Ce qui m'a séduit dans la pièce, outre le charme évident du dépaysement, la truculence du langage et le plaisir de la découverte, c'est le sentiment de familiarité qu'exerce sur moi la quête du personnage du timide. Car rêver d'une ascension vertigineuse est à la portée de tous quand le hasard se moque du destin. Merci à Serge Denoncourt de m'avoir invité à oser rêver et à l'équipe du Trident pour leur chaleureux accueil. Je fais le vœu que ce spectacle réchauffe ce printemps qui s'est fait si cruellement attendre.

Bonne soirée,

Fernand Rainville



Feuille de route FERNAND RAINVILLE

Bien que Fernand Rainville fasse son entrée au Trident avec *LE TIMIDE AU PALAIS*, le public de Québec avait déjà eu le bonheur de voir son travail de mise en scène lors de la production *GlenGarry Glen Ross* de David Mamet en 1990. Plus récemment, il a signé la mise en scène de *Bousille et les Justes*, présenté à Terrebonne et à la NCT, *Poor super Man au Quat' Sous* et *Variations sur le thème d'un canard* à L'Espace Go. Il a aussi agité à titre de metteur en scène associé à la production montréalaise du spectacle *Les Misérables* et a signé plusieurs mises en scène pour des théâtres d'été. Fernand Rainville est aussi comédien et professeur-invité dans plusieurs écoles de théâtre.

ENTREVUE

AVEC FERNAND RAINVILLE

Depuis sa création, le Théâtre du Trident compte, parmi ses objectifs, celui de favoriser les découvertes théâtrales. Pour sa dernière production de la saison, la compagnie nous offre deux révélations qui raviront le public de Québec: la plume de Tirso de Molina et la mise en scène brillante de Fernand Rainville, qui nous parle ici de ses propres découvertes.

Pourriez-vous d'abord nous résumer votre parcours?

Au départ, comme bien des Franco-Ontariens qui se destinent au théâtre, c'est au Québec que j'ai acquis ma formation d'acteur. J'envisageais, à cette époque, de me consacrer à la mise en scène, mais je croyais sincèrement que ce ne serait pas avant d'avoir atteint mes 40 ans, le temps de développer la maturité artistique nécessaire à cette activité. Pourtant, en 1989, lorsque j'ai eu la chance de monter *Glengarry Glen Ross*, de David Mamet, les choses prirent une tournure beaucoup plus rapide que ce que j'avais prévu. Non seulement ma mise en scène reçut un très bel accueil, mais en plus, elle sonna le coup d'envoi d'une carrière de metteur en scène qui se poursuit depuis.

Et qui vous a permis de faire découvrir le travail de plusieurs auteurs nord-américains?

Curieusement, à partir de *Glengarry Glen Ross*, j'ai reçu l'étiquette de spécialiste du théâtre américain. Je trouvais ça extrêmement drôle car je ne me sentais pas spécialiste de quoi que ce soit. Malgré tout, on m'a ensuite offert de monter plusieurs auteurs américains, dont Sam Shepard et David Mamet, ainsi que canadiens-anglais, notamment Brad Fraser et Thomson Highway.

Et qu'est-ce qui vous a incité à monter, au Trident, une comédie du siècle d'or espagnol?

C'est Serge Denoncourt, au moment où il était directeur artistique du Trident, qui m'a lancé l'invitation, en me proposant de monter une pièce de Calderón. Je trouvais la pièce intéressante, mais connaissant l'ampleur de la production espagnole de cette époque, j'ai eu envie de chercher un peu. Le siècle d'or recèle un répertoire qui, en raison de la barrière de la langue, nous est peu familier. Je me suis donc amusé à lire une douzaine de pièces parmi lesquelles j'ai découvert *Le Timide au palais* qui m'a procuré un véritable coup de cœur.

Et comment expliquez-vous cet engouement?

Ce qui est remarquable de cette œuvre, c'est qu'elle rassemble, en une seule pièce, tous les mécanismes de la comédie classique: le travestissement, les scènes de balcon, les échanges d'identités et une foule de mécanismes qui en font une espèce de résumé de tout ce qui s'est fait par la suite en comédie. Ça m'a d'ailleurs amené à interroger la paternité de plusieurs de ces procédés. En examinant les scènes de valet du *Timide*, on reconnaît, par exemple, des scènes que Molière reprendra quelques années plus tard dans ses comédies. Et quand on sait que Molière s'inspira de Tirso de Molina pour écrire son *Dom Juan*, on constate qu'il y a là un cheminement assez révélateur. Évidemment, à l'origine, l'essence de tout ça provient de la *Commedia dell'arte*. Pendant de très longues périodes de l'histoire, les comédiens italiens ont promené leurs tréteaux partout en Europe et leur influence s'est manifestée de façon évidente sur les dramaturgies anglaise, espagnole et française.

Dans quelle optique montez-vous cette pièce de Tirso de Molina?

Au départ, et je sais que ça peut faire sourcilier, je désirais la monter dans l'esprit d'un spectacle de variétés. Car les mécanismes dont je parlais tout à l'heure ont traversé les siècles et se sont retrouvés dans le théâtre de variétés qui, jusqu'à tout récemment, connaissait une grande popularité dans nos villes. Mais pour être honnête, je ne sais pas précisément, à quelques semaines de la première, ce qui subsiste de cette intention. Je crois tout de même qu'il y a encore un souffle et un rythme très proche de la variété, mais je n'ai pas voulu commettre d'abus; il aurait été déplorable de trahir la nature du texte simplement pour apposer ma signature de metteur en scène. Une œuvre qui n'a presque jamais été vue est certainement plus intéressante en soi que toute relecture que quiconque pourrait en proposer.

Qu'en est-il de votre inspiration pour le personnage du Timide?

En abordant la pièce, j'ai fait ce que je fais habituellement: je me projette dans le personnage et j'essaie de le rattacher à mon histoire personnelle de façon à pouvoir en parler en connaissance de cause. Toutes les hésitations du timide, toute sa crainte d'oser, c'est quelque chose que connaît tout être humain. Et ce qu'il y a de très beau, de très touchant, c'est que le thème ne porte pas seulement sur la timidité à l'état pur, mais aussi sur les fréquentes hésitations qu'on peut ressentir face à ce que notre instinct nous dicte. On est tous habités par ces mécanismes de protection qui, parfois, font qu'on n'ose pas et qu'on se retrouve devant rien, faute d'avoir fait confiance à nos désirs profonds.

Comment concevez-vous le rôle du théâtre dans une société comme la nôtre?

Le théâtre demeurera toujours, selon moi, un lieu privilégié pour se rapprocher et pour compenser l'isolement croissant produit par l'incursion de la technologie dans les communications humaines.

Et comment qualifieriez-vous la communication entre vous et les acteurs d'ici?

Au départ, je ne connaissais presque personne et j'avais l'impression d'entrer dans une famille. C'était donc à moi de m'intégrer. Mais comme ils sont très accueillants, l'expérience s'est avérée fort gratifiante. Et puis, comme les acteurs de Québec, même les plus jeunes, jouent beaucoup plus souvent que la plupart des acteurs de Montréal, et comme ils sont moins entachés par les habitudes qu'on peut contracter en jouant pour la télévision, ils développent un réel sens du théâtre qui enrichit énormément le travail du metteur en scène. Et ça, c'est quelque chose que j'ai grandement apprécié.

André Morency

André Morency est auteur et traducteur: on lui doit notamment les pièces *Junk*, *Terminus* et *Le Piège-Terre des hommes*.

Le Timide au palais

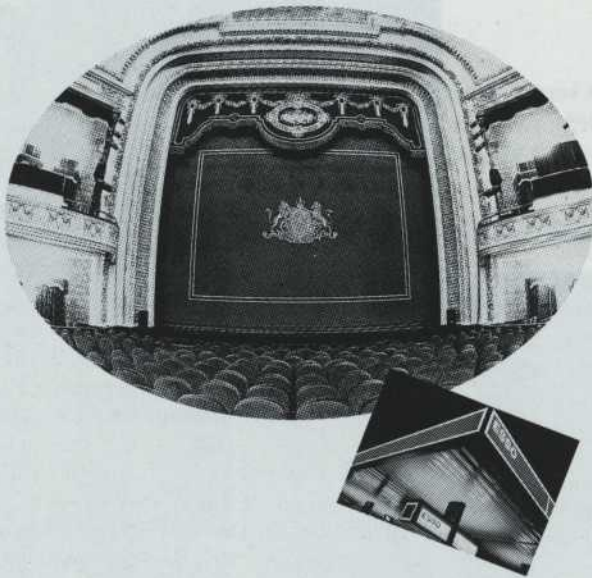
(Photographies de Daniel Mallard)




« Je ne suis pas, je serai.
Seulement, parce que je prétends
être plus que je ne suis,
je fais peu de cas de ce que je fus
afin d'atteindre à ce que je dois être »

Mireno, le timide

DERRIÈRE CE RIDEAU, SE CACHE
UNE DISTRIBUTION DE PLUS DE 7500 RÔLES.



LES CANADIENS RECONNAISSENT EN L'IMPÉRIALE, UNE ENTREPRISE SUR LAQUELLE ILS PEUVENT COMPTER. MAIS PLUSIEURS TROUPES DE THÉÂTRE COMPTENT AUSSI SUR LE SOUTIEN DE NOS 7 500 EMPLOYÉS. GRÂCE À NOTRE AIDE FINANCIÈRE, PLUSIEURS SPECTACLES VOIENT LE JOUR. ET GRÂCE À NOS PROGRAMMES QUI FONT DÉCOUVRIR AUX JEUNES LES ARTS DE LA SCÈNE, NOUS CONTRIBUONS À FAIRE DU CANADA UN LIEU CULTUREL OÙ IL FAIT BON VIVRE.

L'Impériale 

*L'autobus transporte
beaucoup de gens. . .
. . . mais il peut aussi
transporter votre
publicité!*
**LES PANOBUS. . .
UNE BONNE IDÉE!**

**METROMEDIA
PLUS**

**Denys Durocher
525-5253**

POUR UNE
OVATION
À LA FAIM...



**Buffet
Martin**

623-1551

Le traiteur qui vous traite bien !



**Théâtres
Associés**

deux pour un
le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe Place des Arts (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Nouvelle Compagnie théâtrale Salle Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde Usine C (514) 521-4493

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent comptant seulement. Billets en nombre limité. Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.

Jeux d'apparences et métamorphoses

Le siècle d'or espagnol, période artistique florissante qui va environ de la moitié du 16^e à la moitié du 17^e siècle, est caractérisé par un formidable élan de l'activité théâtrale, creuset d'une véritable culture nationale. Tirso de Molina, comme tous les grands dramaturges de l'époque, fait du théâtre un lieu de réflexion sur l'histoire du présent, en essayant d'apporter des solutions imaginaires inspirées des récits et des faits du passé. Né à Madrid en 1583, Tirso, qui fut prêtre en même temps qu'auteur littéraire, a écrit environ 400 pièces de théâtre où transparaît cette insatiable curiosité pour l'homme et son destin qui anime les artistes de la Renaissance. Surnommé le «Shakespeare espagnol», Tirso de Molina nous a légué une œuvre dont la force du comique tient à la complexité des intrigues, à la finesse psychologique des caractères, à un humour pétillant et subtil qui, à travers la variété des procédés dramaturgiques, n'est pas sans rappeler, en effet, son illustre contemporain. Dans son recueil de contes et de comédies intitulé *Les Jardins de Tolède*, Tirso écrit au sujet du *Timide au palais*: «Cette comédie a gardé les lois de ce qui se pratique maintenant.»¹ Il entend par là s'être rangé du côté des modernes, des praticiens de L'Arte Nuevo qui rejettent les règles de composition strictes issues des préceptes aristotéliens, et leur préfèrent la comédie, un mélange tragi-comique qui associe littérature savante, religion, mythologie, histoires et légendes populaires.² C'est cette forme dramatique nouvelle, typiquement espagnole, que Tirso de Molina défend avec vigueur et exaltation dans *Le Timide au palais*, par l'entremise de Séraphine: «Quel jeu grave et quelle fête! Je n'en sais pas d'équivalent. C'est la vie même qu'on propose et qui fait réfléchir les gens parce qu'ils voient ce qu'ils n'osent: les yeux profitent et l'on oublie ce dont se nourrissent les jours pour enfin voir en vérité ce qu'on voyait entre les cils; l'oreille est prête à

recevoir la mélodie des mots précis; le sage y reconnaît la trame de ce qui forme les pensées; le luron parfois peut y rire, le malheureux peut y pleurer, l'homme d'esprit mettre du sien, et l'idiot croire qu'il comprend; chacun peut alors comparer ce qu'on lui montre à ses affaires et la confusion de ses rêves se fait soudain réalité. C'est un bouquet, ma bonne amie, que l'on offre trop rarement: il inquiète les imbéciles et satisfait les esprits francs. Dis-moi dans quel clan tu te ranges.»³ À travers cette profession de foi en l'art nouveau, Tirso de Molina affirme également son désir de répondre aux goûts d'un public qui affectionnait particulièrement le langage équivoque et reconnaissait la valeur d'une œuvre à la riche complexité de ses métaphores. L'action du *Timide au palais* se déroule dans le Portugal du 15^e siècle, mais le spectateur pouvait y reconnaître l'actualité littéraire et politique de l'Espagne du début du 17^e siècle. En choisissant les voies de l'ambiguïté pour s'écarter de la vérité historique, l'auteur espère éclairer ses contemporains sur les réalités de son temps. *Le Timide au palais* est une pièce où s'affirme l'immense talent de Tirso de Molina pour la création de situations équivoques. Il noue et dénoue habilement les intrigues en faisant appel à différents jeux d'apparences. Le thème de l'amour, abondamment exploité dans les œuvres de l'époque, trouve ici son accomplissement à travers des procédés aussi amusants qu'efficaces. Qui-proquos, énigmes, déguisements, apartés, tout est mis en œuvre pour compliquer à souhait les relations entre les personnes, dont les dehors trompeurs cachent des tempéraments énergiques et ambitieux. Ici, tous «jouent» de leur identité. La comédie des sentiments à laquelle nous sommes conviés passe obligatoirement par les méandres du mensonge et de l'artifice. Nul n'y échappe. À ceux qui sont obligés de cacher leur identité pour échapper à un châtement, s'ajoutent ceux qui choisissent de mentir pour dire vrai. D'autres, se font prendre au piège de leurs propres inventions pendant que certains deviennent dupes des tromperies des autres. Nous assistons à une véritable mascarade où les situations se renversent et explosent sous la pression des fausses apparences et des artifices. Dans ce contexte, la timidité de

Mireno, vient accentuer l'imbroglie et forcer Madeleine, l'une des héroïnes, à se compromettre en adoptant des propos et des comportements inconvenants pour une femme de son rang. Encore là, les allures vertueuses et respectables des dames ne sont que façades séduisantes qui cachent des personnalités fantaisistes, hardies et audacieuses. Sous ses allures carnavalesques, *Le Timide au palais* est une œuvre qui sert de prétexte à l'apprentissage de la découverte de l'identité. Au début de la pièce, Mireno le timide, qui anticipe être d'un rang social supérieur, répond au duc: «Je ne suis pas, je serai. Seulement, parce que je prétends être plus que je ne suis, je fais peu de cas de ce que je fus afin d'atteindre à ce que je dois être». Tout le projet de la pièce repose dans ce constat, mais à la condition de suivre l'exemple de Séraphine qui «aime à se perdre - ou plutôt à se trouver - sous le déguisement des costumes et dans le charme des mots», ou encore, comme le mentionne plus loin Mireno, de ne pas avoir peur de parcourir le labyrinthe où il est possible de s'éclairer au flambeau de la vérité. Même si Tirso nous met en garde de croire aux rêves et nous montre les dangers de s'identifier à son double ou d'aimer son propre reflet, il n'en est pas moins convaincu de la possibilité de récolter les fruits de ses illusions si elles ont su nous conduire à la métamorphose de l'être. C'est pourquoi à la toute fin, le duc, s'adressant à Mireno qui a recouvré sa véritable identité sous le nom de Don Dionis, dira: «Ainsi c'était vous celui-là qui n'osait pas être soi-même et qui, pénétrant au palais, fut le levain de bien des choses que chacun gardait au secret!». En abordant ainsi le thème de l'identité, Tirso de Molina rejoignait un questionnement cher au public de la Renaissance influencé par cette volonté humaniste de régénérer la société en accordant une priorité à la valorisation de l'individu. En finale de la pièce, Vasco dit aux autres personnages: «Reprenons chacun nos costumes». Et retournons à la représentation de nos vies, semble nous dire Tirso. Osons rêver! Ne soyons pas timides! Si l'amour est un jeu qui, en vérité, ne souffre mensonge, la vie est un jeu d'apparences qui parfois peut servir la vérité intérieure.

Irène Roy
Avril 1997

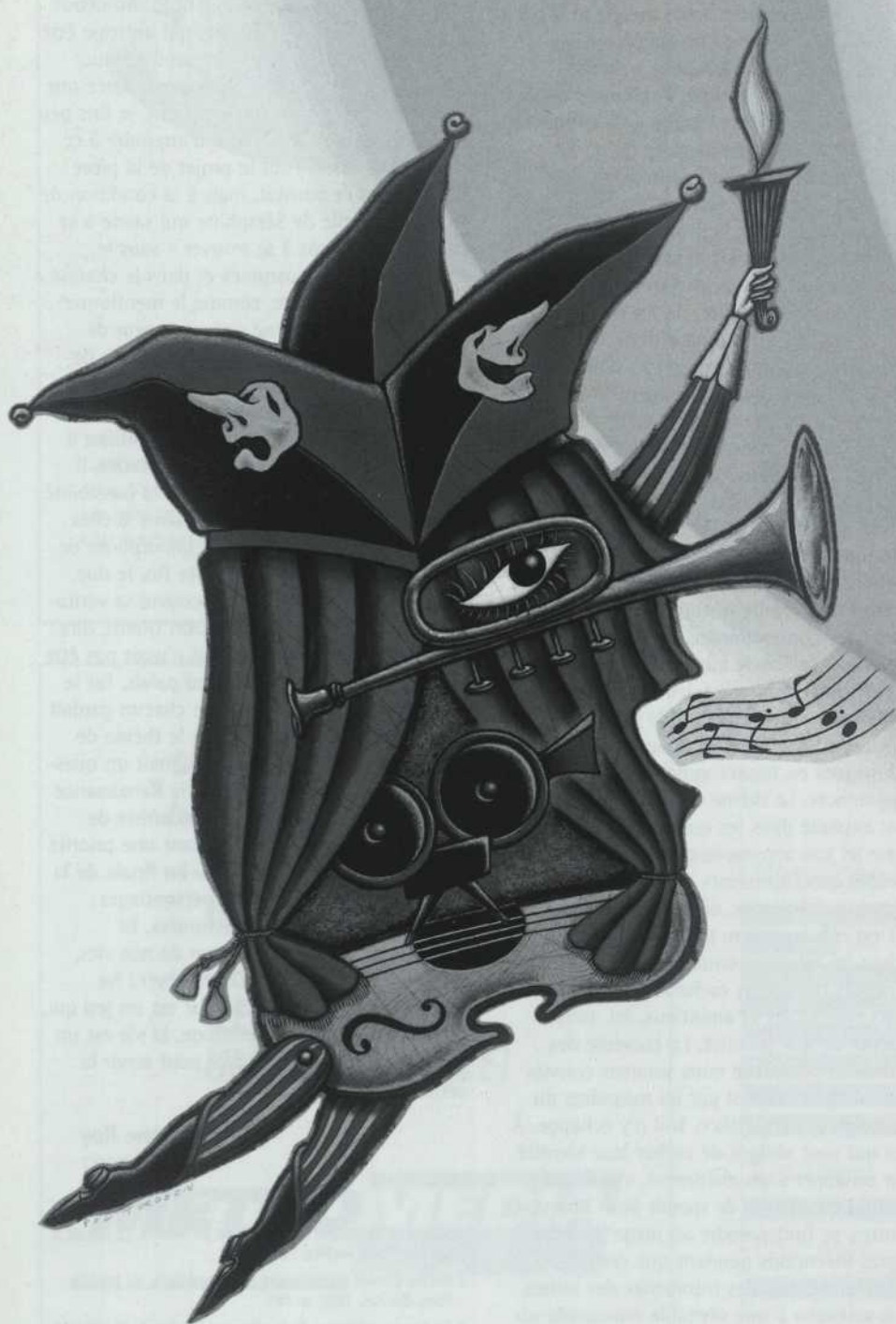
1 Françoise et Roland Labarre, Tirso de Molina. *Le Timide à la cour*, Paris, Aubier, 1983, p. 16.

2 Michel Corvin, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Paris, Bordas, 1991, p. 181.

3 Toutes les citations de la pièce sont tirées de la pièce *Le Timide au palais*, version interprétée au théâtre du Trident.

Irène Roy est comédienne et chargée de cours en théâtre à l'Université Laval.

Source d'inspiration



L'inspiration est à la source
de toute œuvre d'art.

La volonté, le travail continu
et la passion de chaque
artiste en permettent
l'achèvement. Ce sont ces
qualités d'assiduité et
de persévérance qu'entend
souligner Gaz Métropolitain.

 **Gaz
Métropolitain**

Source d'avenir

Distribution



MIRENO
Jacques Baril



DUC D'AVEIRO
et LARISO
Jack Robitaille



MADELEINE
Marie-Josée Bastien



SERAPHINE
Sylvie Cantin



RUY LORENZO
et LARISO
Jacques Laroche



DON DUARTE et
L'ALCADE
Jacques Leblanc



JUANA
Josée Deschênes



DON ANTONIO
Yves Bélanger



LAURO et DENIO
Rychard Thériault



MELISA
Annick Beaulne



TARSO et
LE TAMBOUR
Bertrand Alain



VASCO et
LE PEINTRE
Paul-Patrick
Charbonneau

Équipe de création

Traduction et adaptation: Georges Brousse
Mise en scène: Fernand Rainville
Assistance à la mise en scène: Jean Bélanger
Décors: Réal Benoît
Costumes: Isabelle Larivière
Éclairages: Denis Guérette
Accessoires: Michel Gauthier
Bande sonore: Fabrice Tremblay
Maquillages: Florence Cornet
Régie: John Applin

IL Y AURA UN ENTRACTE.

À la sortie du spectacle,
nous vous invitons, en guise
d'appréciation, à déposer la
partie restante de votre billet
dans les boîtes prévues
à cet effet.



Tirso De Molina

Pseudonyme de Fray Gabriel Téllez - (vers 1583-1648). Tirso de Molina, est le créateur du mythe de don Juan au théâtre. Il avait créé ce personnage dans *L'ABUSEUR DE SÉVILLE ET LE CONVIVE DE PIERRE* plus de trente ans avant que Molière n'écrive son *DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE*. Son œuvre dramatique est considérable : entre trois et quatre cents pièces (il n'en reste que quatre-vingts) et cinq *autos sacramentales*. Tirso de Molina fait partie de l'ordre de la Merci ce qui explique en partie que deux de ses chefs-d'œuvre ont pour thème le salut de l'âme : *L'ABUSEUR DE SÉVILLE ET LE CONVIVE DE PIERRE* (vers 1621-1622) conte les amours tumultueuses ou diaboliques de don Juan Tenorio et *LE DAMNÉ PAR DÉFIANCE* (vers 1625) raconte la double destinée d'un ermite obstiné à percer les mystères de la Providence. Parmi les *comedias* inspirées par la Bible, on retiendra surtout *LA VENGEANCE DE THAMAR* et la trilogie de *LA SAINTE JEANNE*. Les drames historiques comptent également de grandes œuvres : *LA PRUDENCE CHEZ LA FEMME*, *ANTONA GARCIA* et *LA DAMA DEL OLIVAR*. Tirso de Molina est aussi l'auteur de comédies de mœurs ou d'intrigue, menées avec brio et pleines d'un humour pétillant et subtil dont *LE TIMIDE À LA COUR* (ou au palais), *MARTHE LA PIEUSE* et *DON GILLES DE VERT VÊTU*. Tirso de Molina tout comme Lope de Vega et Calderón, aussi prêtres, écrivait des comédies si légères que l'on hésitait même à les traduire en France.

Équipe de production

| | |
|---|--|
| Direction de production : | LOUIS LÉVEILLÉ |
| Direction technique : | PIERRE GAGNÉ |
| Réalisation du décor : | ATELIERS AVANT-SCÈNE F.P. sous la direction de FRANÇOIS PARENT assisté de LOUIS-GEORGES LEPAGE |
| Brossage du décor : | LONGUE-VUE PEINTURE SCÉNIQUE INC. |
| Assistance aux costumes : | CHRISTIAN FONTAINE |
| Coupeuse : | NICOLE FORTIN |
| Couturières : | JANIE GAGNON, MARIE-FRANCE LARIVIÈRE, STÉPHANIE RHÉAUME ET CAROLE NÉRON |
| Perruques : | CYBELLE PERRUQUES |
| Coiffures : | CLOD BRIDEAU |
| Conception du programme et de l'affiche : | LAROCHELLE ET ASSOCIÉS |
| Photographies du programme : | DANIEL MALLARD et LOUISE LEBLANC |
| Relations de presse : | JANET DUFOUR |
| Montage et représentations du spectacle : | ALLIANCE INTERNATIONALE DES EMPLOYÉS DE SCÈNE |
| Chef machiniste : | JEAN BUSSIÈRES |
| Chef éclairagiste : | GÉRARD ST-LAURENT |
| Chef sonorisateur : | ROBERT CAUX et SERGE GINGRAS (en alternance) |
| Chef accessoiriste : | PATRICK GARANT |
| Chef habilleuse : | REINE-AIMÉE PELLETIER |

LES ÉDITIONS DE L'ARCHE
représentant et éditeur de la pièce *LE TIMIDE AU PALAIS*.

Commentaires?

SI VOUS AVEZ À NOUS FAIRE PART DE COMMENTAIRES, DE FÉLICITATIONS, DE SUGGESTIONS, DE RÉCRIMINATIONS OU D'IMPRESSIONS, N'HÉSITÉZ SURTOUT PAS. QUE VOS COMMENTAIRES CONCERNENT LES PROGRAMMES, LES SPECTACLES, NOS POLITIQUES OU QUE VOUS AYEZ DES SOUHAITS À ÉMETTRE, FAITES-NOUS-LE SAVOIR PAR ÉCRIT CAR LES PAROLES PASSENT, MAIS LES ÉCRITS RESTENT ! SOYEZ ASSURÉS QUE NOUS VOUS LIRON S AVEC ATTENTION !

Le Théâtre du Trident

Saison 1997-1998



Un regard **différent** sur le monde

ABONNEZ-VOUS! 643-8131

Les abonnements sont traités par ordre de priorité,
alors abonnez-vous tôt pour avoir les meilleures places!

**LA MORT D'UN
COMMIS
VOYAGEUR**

d'Arthur Miller

OUBLIER

de Marie Laberge

ANDROMAQUE

de Jean Racine

**YVONNE,
PRINCESSE
DE BOURGOGNE**

de Witold Gombrowicz

LA TEMPÊTE

de William Shakespeare

Le siècle d'or

L'Espagne a connu, comme plusieurs pays occidentaux, une époque privilégiée pour la production dramatique. Le plus fécond de ses représentants, *Lope de Vega*, a lui-même qualifié cette période de *siglo de oro*.

NAISSANCE

C'est à la fin du 15^e siècle que se constituent les éléments fondamentaux du théâtre espagnol. A une époque où la culture de la Renaissance envahit les pays européens en imposant les critères tout-puissants de l'exemple des classiques, l'Espagne aurait pu choisir, comme la France, de s'engager sur la voie de l'imitation des anciens, et de briser complètement tous ses liens avec les formes d'art typiques au moyen âge. Le théâtre espagnol, loin de rompre avec la tradition religieuse de l'art gothique, y puisa ses plus profondes inspirations en y ajoutant les éléments d'un nationalisme d'autant plus exubérant que l'Espagne du 15^e siècle dominait le monde grâce à un empire «où le soleil ne se couchait jamais». Le culte de l'honneur, poussé jusqu'à ses extrêmes limites dans cette société d'hidalgos altiers, devait conférer à cette tradition dramatique originale, son caractère tragique, avec son cortège de mœurs cruelles et passionnées. C'est avec *Lope de Vega*, soit au milieu du 16^e siècle, que s'ouvre *El Siglo de Oro*. Il se terminera un peu plus de cent ans plus tard, à la mort de *Calderón* en 1681.

LIGNES DE FORCE

En somme, le théâtre espagnol, tout comme l'Empire espagnol, se trouva peu à peu défini par ces trois traits essentiellement originaux : le catholicisme tout-puissant, religion d'oppression-mais aussi de conviction (c'est l'époque de l'Inquisition et de la Contre-Réforme) ; l'esprit chevaleresque au service du Roi et de l'Empire (c'est l'époque de Charles Quint et de Philippe II) ; le sens de l'honneur élevé à la dignité de religion (c'est l'époque de Don Quichotte). À l'intérieur de ce triangle foncièrement



espagnol, la tradition théâtrale a su greffer tous les éléments de vie qui foisonnaient dans la société d'alors, pour en créer soit des comédies, soit des drames, soit surtout ce genre dramatique exclusif à l'Espagne, les *autos sacramentales*, sortes de pièces liturgiques ou eucharistiques à grand spectacle, au sujet essentiellement religieux, mais dont la vie intense atteignait en plein cœur un peuple toujours touché par le drame du Salut et de la Damnation.

PARTICIPATION DE L'ÉGLISE

Il faut dire ici que le rôle de l'Eglise, dans le théâtre espagnol, a été singulièrement positif. Non seulement les productions dramatiques se voyaient encouragées et sanctionnées par les autorités ecclésiastiques, mais mieux, les plus célèbres représentants du siècle d'or espagnol, *Lope de Vega*, *Tirso de Molina*, *Calderón*, sont entrés dans les ordres. La mort de *Lope de Vega* causa un deuil national et ses funérailles durèrent neuf journées entières. On songe à *Molière*, mort dans l'ignominie, à qui on chicane un coin de terre bénie pour sa sépulture. Et pourtant, une génération seulement sépare les deux événements : 1635 à 1672.

ABONDANCE

Il va sans dire que le théâtre fut également encouragé par les souverains. La cour entretient luxueusement plusieurs compagnies maîtresses des divertissements royaux, mais le théâtre a d'autres spectateurs dans toutes les classes de la société. Servis par une joyeuse procession de comédiens ambulants, les villes, les villages, voire les plus petits hameaux applaudissent des troupes dont le répertoire était proportionnel au nombre de comédiens. Vers 1632, plus de 40 troupes jouaient simultanément, et le public, dirigé par les terribles *mosquetos*, se charge de porter aux nues les pièces qu'il aime ou de huer copieusement celles qui ne sont pas bonnes. En plus de ses larges auditoires, le théâtre espagnol se caractérise par l'in vraisemblable abondance de sa production. On attribue 2 200 pièces

à *Lope de Vega*, 300 à *Tirso de Molina*, près de 700 à *Calderón*. Les dramaturges eux-mêmes sont très nombreux : on en compte 73, dans la seule ville de Madrid en 1631 et plus de 150, dans toute l'Espagne, à la mort de *Lope de Vega*. Comment s'étonner alors que la production de cette époque privilégiée soit une des plus riches et des plus variées que l'on connaisse. Tous les écrivains de théâtre, *Corneille*, *Molière*, *Beaumarchais*, *Hugo*, pour n'en nommer que quelques-uns, ont fait des emprunts au théâtre espagnol.

DÉCLIN

Cependant déjà du vivant de *Calderón*, le théâtre espagnol se voyait dangereusement menacé. Un certain clergé, celui de l'Inquisition, commençait à tenir rigueur à cette forme d'art jugée immorale. Les deuils royaux étaient autant d'occasions d'ordonner les relâches générales dans tous les théâtres. De 1644 à 1649, Philippe IV lui-même, ne peut empêcher une interdiction formelle par ordre ecclésiastique. La mort de ce souverain, en 1665, entraîna une accélération du mouvement, et ce n'est pas par hasard que *Calderón* n'écrivit plus que des «*autos*» durant les dernières années de sa vie. Lorsque, après la mort du maître et avec l'arrivée des Bourbons sur le trône d'Espagne, les scènes espagnoles furent envahies par le classicisme français, c'en était fait du siècle d'or. Tant que le théâtre espagnol demeura fidèle à sa propre énergie créatrice, à son originalité propre, puisée dans ses croyances, ses mœurs, ses traditions, il sut rivaliser puissamment avec les traditions théâtrales des autres pays. Son déclin fut consommé au moment où il accepta une sève étrangère à son génie spécifique.

Extraits d'un article de Micheline Dumont paru en janvier 1970 dans le Cahier sur Calderón de la Nouvelle Compagnie Théâtrale.



**LES ARTS ET SPECTACLES
DU SOLEIL,
L'ÉVÈNEMENT ARTISTIQUE
QUOTIDIEN À QUÉBEC!**



Angleterre

| | | |
|---------------------|-----------------------------|----------------------|
| SHAKESPEARE 1564 | MARLOWE 1564 | BEN JONSON 1572 |
| 1592 HAMLET | 1585 FAUST EDOUARD II | 1597 VOLPONE |
| MACBETH | 1594 | L'ALCHIMISTE |
| LA TEMPÊTE | | LE DIABLE EST UN ÂNE |
| 1616 | | LA DAME MAGNETIQUE |
| | | 1637 |

Espagne

| | | | |
|-------------------|---|-----------------------------|---|
| CERVANTES 1547 | LOPE DE VEGA 1562 | TIRSO DE MOLINA 1584? | CALDERON 1600 |
| 1581 NUMANCE | 1574 LE CAVALIER D'OLMEDO Fantoveruna | 1606 LE TIMIDE AU PALAIS | 1600 CHAR DU CIEL |
| DON QUICHOTTE | 1635 LE CHIEN DU JARDINIER | 1638 DON JUAN | 1624 LA DÉVOTION À LA CROIX LA VIE EST UN SONGE L'ALCADE DE ZALAMEA LE GRAND THÉÂTRE DU MONDE |
| 1616 | | 1648 | 1681 |

France

| | | |
|---|--|--|
| CORNEILLE 1606 | MOLIÈRE 1622 | RACINE 1639 |
| 1629 LE CID | 1643 Les précieuses ridicules TARTUFFE DON JUAN LE MISANTHROPE LE MALADE IMAGINAIRE | 1664 ANDROMAQUE BERENICE PHÈDRE |
| HORACE POLYEUCTE LE MENTEUR NICOMEDE | 1673 | 1677 |
| ATTILA | | |
| SURENA | | |
| 1684 | | 1699 |

Tirso de Molina et ses contemporains

Les titres des pièces sont fixés selon la chronologie de leur composition, mais plusieurs dates sont conjecturales.

La partie grise représente la carrière des dramaturges.

Extrait du *Cahier sur Calderón* de la Nouvelle Compagnie Théâtrale paru en janvier 1970



DES BOUTONS, DES BOUTONS ET ENCORE DES BOUTONS...

650 boutons, dont 600 travaillés à la main, voilà ce que vous verrez parsemés sur la vingtaine de costumes du *Timide au palais*. Ne tentez pas de les compter, vous aurez beaucoup de mal à suivre l'intrigue de cette comédie !



ABONNÉS ! À VOS CRAYONS

Avec la fin cette merveilleuse saison arrive aussi le temps pour vous, abonnés, de voter pour le comédien ou la comédienne qui s'est, à vos yeux, particulièrement distingué au cours de la saison. N'oubliez pas, vous devez choisir un seul interprète pour toute la saison et non un interprète par spectacle. Les bulletins de votes sont disponibles dans le foyer de la salle Octave-Crémazie.



CHER ABONNÉ MYSTÈRE...

Vous avez eu la délicate attention d'offrir à ma maman un magnifique présent pour saluer ma venue dans ce monde. Nous n'avons malheureusement pas su déchiffrer votre signature sur la jolie carte, ce qui nous aurait permis de vous témoigner notre gratitude de vive voix. Si vous lisez ces lignes, sachez que maman et moi avons été très touchées par ce geste. Merci beaucoup !
La petite Emma et sa maman



FESTIVAL ÉTUDIANT

Le Festival de théâtre étudiant du Théâtre du Trident se tiendra cette année les 5, 6, et 7 juin. Dix pièces ont été retenues par le jury qui les verra intégralement avant de sélectionner les trois finalistes. Ces productions seront jouées sur la scène Octave-Crémazie. Les billets seront mis en vente aussitôt les trois finalistes choisis soit le 14 mai. À suivre...RO THETKI 1997.05.06X

VOTES

Vous avez aimé soit passionnément, soit beaucoup, dans une proportion de :

- Messe solennelle pour une pleine lune d'été 82%
 - Les Parents terribles 94%
 - Les Estivants 89%
 - Terrains Vagues 81%
- Merci de voter !

INCOMPARABLE


HÔTEL
Classique
et LE CLASSIQUE

QUÉBEC (Vieux-Québec)

- Chambres avec cuisinette
- Piscine, bain tourbillon
- Stationnement intérieur gratuit

1-800-463-5753
(418) 529-0227
640, rue St-Jean

SAINTE-FOY

- Chambres spacieuses
- Piscine et stationnement intérieur
- Salles de conférence

1-800-463-1885
(418) 658-2793
2815, boul. Laurier



- GRILLADE
- PASTA
- PIZZA
- ANIMATION
- JEUX
- 4 à 7

*J'parie que
vous aimerez!*

Une cuisine d'inspiration
provençale et italienne
unique!

Réservation:
658-2583



LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

RÉMI BUJOLD président
CLAUDE SOUCY vice-présidente
FRANCE LACHANCE secrétaire
PIERRE LEGENDRE trésorier
SYLVIE CANTIN administratrice
JEAN-FRANÇOIS DROLET administrateur
MATIEU GAUMOND administrateur
ALAIN GRÉGOIRE administrateur
DENISE GRENIER administratrice
JACQUES LEBLANC administrateur

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

ALAIN GRÉGOIRE directeur artistique
SERGE DENONCOURT conseiller dramaturgique
FRANCE LACHANCE directrice de l'administration
LOUIS LÉVEILLÉ directeur de la production
JANET DUFOUR directrice des communications
JOHANNE MONGEAU coordonnatrice
commandites, activité bénéfice
JULIE BARON adjointe aux communications
CÉLINE THIBAUT adjointe administrative
THÉRÈSE MARTEL secrétaire

ANDRÉ JEAN auteur en résidence
M^c CLÉMENT SAMSON conseiller juridique
PORLIER THIVIERGE INC. recherche et
développement de
commandites

POUR NOUS REJOINDRE

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec G1R 2B3
Téléphone : (418) 643-5873
Télécopieur : (418) 646-5451

LES PARTENAIRES DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de ses commanditaires dont : Alcan, Bell Canada, Buffet Martin, Domtar, la Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec, Gaz Métropolitain, Hôtel Classique, Les Nettoyeurs de la Capitale, Métro Média Plus, MLLA et Pétrolière Impériale Esso.

Le Théâtre du Trident inc. est membre de Théâtres Associés inc. (T. A. I.)



LES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS

et

LA CULTURE



L'énergie créatrice, une ressource précieuse pour notre culture et pour toute notre société.

Par leur appui aux activités culturelles du milieu, vos caisses populaires Desjardins désirent contribuer à mettre en valeur les talents, encourager la relève et favoriser ainsi l'enrichissement de notre patrimoine collectif.

Une contribution au développement de notre milieu



Les caisses populaires
Desjardins

PRO THETRI 1997.05.06X



Desjardins pour s'aider soi-même